

Petite Causerie Ornithologique.

Effets de la protection des oiseaux utiles à l'agriculture :—Un banquet préparé par une fée charitable—Quelques mots aux municipalités rurales disposées à protéger les oiseaux insectivores.

Plus d'une fois il m'est arrivé, d'attirer dans les journaux, l'attention des amateurs sur les résultats obtenus par la protection offerte à nos oiseaux indigènes au printemps : le spectacle qui frappe mes yeux autour de ma demeure, depuis le retour des espèces chantantes en Avril dernier, m'étonne chaque jour autant qu'il me réjouit.

A ceux de mes amis qui'sont familiers avec mes bocages, il serait superflu de détailler les accidents du sol, la configuration des lieux, etc. Ma propriété avoisine Spencer Wood dont elle faisait partie, il y a quelques années. Les arbres sont : érables, pins, sapins, bouleaux, quelques ormes, beaucoup de chênes, (le chêne rouge), haies de lilas, prairies arrosées par le ruisseau Belle Borne chez moi, par le ruisseau St. Denis à Spencer Wood ; mêmes arbres aux deux places, mêmes ombrages, même exposition vers le Sud ; même alimentation pour les oiseaux, et cependant comment expliquer l'abondance de ces derniers chez moi, comparé au petit nombre que l'on voit à Spencer Wood. La cause pour moi ne saurait être un mystère. A Spencer Grange, sécurité parfaite, protection entière pour la gentille ailée, avant, pendant, après la saison des œufs, l'éclosion des petits. Pas même de chats pendant l'été : mes enfants ont vu en Mai dernier, sans une larme, le bannissement d'un superbe chat d'Espagne,—Nemrod redoutable pour les merles et les rossignols,—en recevant de moi l'assurance que cette mesure était une condition *sine qua non* de l'existence de leurs mélodieux favoris. A Spencer Wood, peu ou point de protection : quand le jardinier est à une extrémité du jardin, un gamin s'introduira furtivement à l'autre, tirera des pierres aux fauvettes, aux merles des coups de fusil, etc.

J'ai dit que les musiciens ailés affluaient dans mes bois : notons les plus connus. D'abord le chantre le plus infatigable et qui laisse choir sa mélancolique ritournelle de la cime des érables, de l'aube jusqu'à la tombée de la nuit, pendant la belle saison, le moucherolle olive (1) ; puis ces deux belles grives, à voix liquide et vibrante que les ornithologistes nomment : grive de Wilson et grive cendrée, les paysans : la flûte et le hautbois. Puis la grive erratique, notre mélodieux merle, sans lequel nos jardins seraient incomplets au mois de Mai, privés duquel le

1 *Vireo Olivaceus*. Voir l'Ornithologie du Canada. Page 160.